

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	30 (1901)
Heft:	4
Rubrik:	Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCES

I

Echo des Conférences régionales de la rive droite

CONFÉRENCE DU 12 JANVIER 1901, A PRAROMAN

Le jour de la Conférence n'aurait pu être mieux choisi. Quelle douce et riante journée ! Le soleil semble nous inviter à la promenade. Canne en mains, chapeau sur l'oreille, nous quittons pour quelques instants notre classe et, tout guillerets, nous allons à Praroman. A une heure et demie, la séance s'ouvre par la prière.

Salle de classe, mobilier. — La salle est basse ; elle est cependant bien aérée et bien éclairée. Quant aux bancs, il sont d'un âge vénérable, semble-t-il. Oserait-on les offrir à quelque musée d'antiquités ?

Les deux leçons suivantes ont été données, puis suivies des bienveillantes critiques des instituteurs présents, car, disons-le, tous ont répondu à l'appel : 1^o *Comptabilité* (billet à ordre) aux deux cours supérieurs ; 2^o *Bible* aux trois cours.

1^o *Comptabilité*. — Au moyen de quelques exemples choisis dans la vie pratique, le maître apprend aux écoliers ce qu'est le créancier, ce qu'est le débiteur. Il passe en revue la vente au comptant, la vente à terme. Par une série de questions socratiques bien graduées, il fait connaître à l'enfant toutes les notions qu'il importe de savoir en cette occurrence. Enfin, le maître trace à la table noire le modèle d'un billet à ordre. Des explications claires et nettes, des questions multiples et graduées amènent l'écolier à trouver tout ce que doit contenir un billet de change. Un entretien sur les cautions et l'escampe captive fort l'attention du jeune auditoire. Le tableau noir est retourné ; les élèves sont appelés à reproduire le billet modèle qui y a été transcrit. Le travail est ensuite revu et corrigé par le maître.

2^o *Bible*. — On tire au sort le nom de l'instituteur qui doit donner cette leçon. Quelques minutes pour la préparer et à l'œuvre ! Le maître interroge les écoliers pour répéter la précédente leçon : *L'enfant prodigue* et passe à l'étude du chapitre intitulé : *Le mauvais riche et le pauvre Lazare*. En un style simple, il raconte aux enfants cette parabole de Notre-Seigneur. L'image du manuel est étudiée avec soin. Les personnages qui y figurent sont mis en évidence et bien caractérisés suivant leur rôle, leur physionomie, leur maintien.

Le maître lit une partie du texte, les écoliers lisent après lui et racontent ce qu'ils ont lu. Les mots nouveaux, les termes difficiles sont expliqués. Le maître fait trouver la morale à l'enfant, en le guidant. Enfin, il interroge quelques élèves qui font le récit de la parabole.

Protocole. — Le protocole de la dernière réunion est lu et approuvé à la satisfaction générale.

Critique. — Passons à la partie si intéressante des critiques. Chacun se déclare satisfait de la première leçon. Afin de donner des notions claires et sûres à l'enfant, on ne pouvait guère la subdiviser quoiqu'elle ait été un peu longue. Pour rendre sa leçon plus instructive et plus pratique, le maître aurait pu avoir en mains un formulaire de billet à ordre pour le montrer aux écoliers. Cela éveille la curiosité, excite l'intérêt, soutient l'attention et grave mieux la leçon dans l'esprit de l'enfant.

Les conclusions pratiques tirées de la leçon ont été fort bien trouvées et justement appréciées. Nous ne mettrons jamais assez en garde les écoliers, les garçons en particulier, contre la funeste habitude du cautionnement qui a déjà ruiné tant de braves et laborieux paysans, séduits par des solliciteurs perfides et intéressés.

11^e leçon. Bible. — Quoique pris un peu à l'improviste, le maître a bien donné cette leçon, d'après les principes de la pédagogie : tel est l'avis des membres de la Conférence. Il a su, dit-on, intéresser les écoliers et captiver leur attention. Ils ont suivi et retenu ; témoin le récit qu'ils ont fait à la fin. Notons en passant quelques oubliés de la part du conférencier dans l'explication des mots et des termes nouveaux.

Réforme de l'orthographe ; musée scolaire. — M. le Président nous entretient de la réforme de l'orthographe, de son utilité et des immenses avantages qu'on en retirera. Il propose de l'étudier sérieusement. Chaque instituteur ferait une étude sur un point donné et formulera ses propositions à la réunion de la Conférence. Celle-ci les discuterait et dresserait un rapport pour être adressé et soumis à l'Inspecteur scolaire. La Conférence émet le vœu que la question soit étudiée dans une assemblée générale des instituteurs de la société fribourgeoise. Tous les instituteurs de la rive droite de la Sarine seraient heureux de collaborer à cette œuvre commune.

Mais vu les difficultés et le temps qui devra s'écouler encore jusqu'au moment de la mise en pratique de la dite réforme, il est proposé de renvoyer la question de l'orthographe (sans attendre cependant la décision de l'Académie qui, en l'occurrence, est le plus ferme rempart de la routine) et d'aborder un sujet tout aussi important et non moins utile et pratique. Nous voulons parler du musée scolaire. En conséquence, à la prochaine Conférence, il sera traité le point suivant : « Que ferai-je cet hiver pour le musée scolaire ? » La séance est levée.

Il ne nous reste plus qu'un devoir à remplir. Notre plume trouvera-t-elle une expression convenable pour remercier dignement M. l'Instituteur de Praroman de sa cordiale réception et de l'excellente collation qu'il nous a offerte ? Menu délicat, savoureux, arrosé d'un vin généreux, chansons enfantines, productions de phonographe, douces causeries nous font passer d'agréables moments autour de sa table. Redissons avec Jaques-Dalcroze : *Oh ! qu'on est bien, qu'on est bien chez nous !* Trop tôt, hélas ! il faut se quitter. Adieu, au revoir et bon retour dans vos foyers.

Arconciel, ce 3 février 1901.

MOREL, JULES, secrétaire.

II

Conférence régionale à Belfaux

LE 26 NOVEMBRE 1900

Depuis un mois, la gent écolière a repris livres et cahiers et s'est remise à la tâche. Les maîtres, de leur côté, ont dit adieu au doux soleil des vacances pour recommencer une campagne longue et pénible qui ne finira qu'au printemps.

Au début d'une période de labours, ils accueillent avec joie la nouvelle d'une Conférence régionale, où ils iront se retrouver au contact de leurs frères d'armes dans l'enseignement.

Tous les instituteurs du Cercle ont répondu à l'appel. M. l'Inspecteur veut bien honorer de sa présence notre modeste réunion.

Vers 1 heure ½, nous entrons dans la spacieuse salle d'école de Belfaux. Son aspect est des plus agréables. Il est vrai que le maître s'est plu à l'agrémenter de cartes variées, de dessins, de tableaux instructifs, sur lesquels les yeux se reposent avec plaisir et intérêt.

Plus de 70 garçons sont là réunis.

Des leçons sont données successivement par trois maîtres aux différents cours de l'école.

Lecture

COURS INFÉRIEUR ; 2^e SECTION

Objet : Le petit André. — M. Mathey commence par un court et très simple exposé de la leçon. Puis, n'oubliant pas que l'enfant naît imitateur, il lit quelques lignes avant ses élèves. Lectures individuelles, lectures d'ensemble alternent et tiennent en haleine l'attention de tout le groupe. La leçon se termine par un petit exercice d'écriture qui prouve que les deux branches ont été conduites de front.

COURS INFÉRIEUR ; 1^{re} SECTION

Objet : Chap. XIII, page 56 ; Route et rue. — La marche de la leçon est sensiblement la même que la précédente. Les termes les plus difficiles ont été préalablement écrits au tableau noir et leur explication donne lieu à une petite causerie très intéressante.

COURS SUPÉRIEUR ET MOYEN RÉUNIS

Objet : Chap. XI, page 168 ; Caractères généraux des mammifères. — Le maître débute par quelques conseils pratiques sur la manière de bien lire. L'application fait suite à la théorie. Chaque lecture individuelle est suivie d'un compte rendu et de quelques explications propres à bien faire saisir la signification des mots et des phrases.

COURS SUPÉRIEUR

Objet : Chap. XI, page 34 ; Martyre de saint Doratien et de son frère. — Dans ce cours, la lecture se distingue par un ton expressif, animé, naturel, qui n'a rien de la monotonie commune à nos cours

inférieurs. Les liaisons, la ponctuation ne sont point négligées. La lecture de la plupart des chapitres du 3^e Degré offre de nombreuses difficultés ; aussi, une préparation sérieuse de la part du maître est-elle nécessaire.

Rédaction

COURS SUPÉRIEUR ET MOYEN RÉUNIS

Le sort aveugle oblige, ex-abrupto, le soussigné à donner cette leçon.

La rédaction, qui doit être tirée du Livre de lecture, consiste en une imitation du chap. xviii : *Le bon écolier*. Ce chapitre est lu, puis condensé, en quelques mots, sur la table noire. En regard, sont placées les idées contraires qui constituent le plan de la composition, intitulée : *Le mauvais écolier*. La préparation se termine par la lecture d'un développement-modèle.

Dessin

Notre Président, M. Bæchler, désigné d'office pour les leçons de dessin, nous prouve une nouvelle fois de plus qu'il possède bien la méthode. Les motifs à exécuter — deux monuments funéraires — ont été préalablement tracés sur papier en grandes dimensions et sont exposés dans la salle. Ce procédé montre mieux que les plus claires explications le but que l'on veut atteindre ; de plus, l'examen de l'ensemble du dessin guide l'élève dans le tracé de ses diverses parties.

Le chant d'un cantique à la Sainte-Vierge et l'appel des élèves au moyen des numéros, très pratique dans les écoles nombreuses, sont le signal de la fin de la classe.

Critique

Chaque leçon est passée successivement au laminoir d'une double critique : celle du maître, celle des élèves. Cette discussion met en relief d'utiles procédés, parfois inconnus, parfois oubliés ; elle indique les écueils à éviter et nous montre la voie à suivre dans notre enseignement.

Voici, dans l'ordre des leçons, les principales observations émises :
a) Le maître doit parler peu lui-même et faire beaucoup parler ses élèves.

Les résumés écrits au tableau noir, les récapitulations sont d'excellents moyens pour graver une leçon dans la mémoire de l'enfant et la faire saisir dans son ensemble.

Cherchons à rendre notre enseignement, au cours inférieur surtout, aussi intuitif que possible, par l'emploi de tableaux, de collections, de dessins, etc. Le musée scolaire viendra bientôt, espérons-le, nous apporter son concours et combler une lacune.

Doit-on donner l'explication des mots avant ou après la lecture ? Dans la première alternative, les mots sont encore plus ou moins abstraits ; la lecture du texte en facilitera souvent la compréhension. Il est donc préférable de donner cette explication après le compte rendu, alors que l'élève aura saisi le sens général de chaque phrase — *l'idée avant le terme*. —

b) Il importe de ne jamais commencer une leçon à l'aveugle, en laissant les élèves dans l'incertitude sur le but que l'on désire atteindre.

La variété dans les questions, dans les procédés, donne de la vie à l'enseignement et contribue à soutenir l'attention nécessaire à une bonne préparation.

Tous les élèves doivent se livrer à la recherche des idées, se rendre prêts à les exprimer et à répondre aux questions posées.

Il est nécessaire que tous les auditeurs perçoivent, sans efforts, la parole du maître. Le nombre des élèves et le volume de la salle servent à régler son ton de voix.

c) Le principe pédagogique : *aller du connu à l'inconnu, du simple au difficile*, s'applique aussi à l'enseignement du dessin. La gradation dans les exercices est une condition du succès ; que chaque leçon prépare et facilite la suivante.

* *

Il est près de 6 heures... ; le moment est venu d'accorder un peu de détente à notre esprit saturé de pédagogie durant une séance de plus de quatre heures.

Selon l'usage — aussi vieux, sans doute, que les Conférences — nous allons trinquer le verre de l'amitié et calmer les réclamations de notre estomac qui crie famine. Trop tôt arrive l'instant du départ. On se quitte, emportant chacun la satisfaction et le souvenir d'une journée bien remplie.

Grolley, février 1901.

WIGHT, A., secrétaire.

III

Conférence régionale de Hauteville, décembre 1900

Le lundi 14 décembre écoulé, les instituteurs du Cercle de la Basse-Gruyère se trouvaient réunis en conférence régionale à l'école des garçons de Hauteville.

- Quatre leçons sont prévues à l'ordre du jour :
- a) **Calcul** au cours inférieur.
 - b) **Ecriture** au même cours.
 - c) **Grammaire** aux cours moyen et supérieur.
 - d) **Histoire** au cours supérieur.

Marche

a) **Calcul.** — Il s'agit d'enseigner l'un des premiers nombres. Le maître recourt d'abord à l'intuition ; puis il passe à des objets qui sont hors de la vue des enfants ; il termine par les nombres purement abstraits.

b) **Ecriture.** — Les lettres à écrire sont placées au tableau noir, avec indication des proportions à garder. Chaque élève travaille sur son ardoise et l'exercice se termine par la correction.

c) **Leçon modèle. Grammaire.** — Ces noms, tirés d'un chapitre de lecture connu, sont placés au tableau noir. De ces noms M. l'Instituteur fait découler la connaissance de l'article simple. Par d'autres exemples, il fait de même connaître les articles élidés et les articles

contractés. Les élèves du cours supérieur qui connaissent déjà la leçon sont invités à répondre aux questions du maître. Une application orale, puis écrite, termine la leçon.

d) **Histoire.** — La leçon est donnée par exposés partiels, résumés chacun à l'avance au tableau noir. La leçon étant ainsi donnée, l'un ou l'autre élève sont appelés par quelques questions, et à l'aide de la table noire, à faire le compte-rendu du chapitre expliqué. La lecture du même paragraphe, dans le livre 3^{me} degré, termine la leçon.

Critique

Salle de classe. — Elle est d'un aspect très agréable. L'aération, l'éclairage s'obtiennent facilement.

La prière, lente, a plu à tous les maîtres. M. l'Inspecteur a admiré l'attention et la discipline des élèves.

Calcul. — M. l'Inspecteur aurait aimé voir quelques bûchettes entre les mains des élèves. Chose étonnante, l'application n'a pas répondu à la leçon qui, en somme, était excellente.

Écriture. — L'une des lettres, placée au tableau noir comme modèle avait une forme « un peu fantaisiste. »

M. l'Inspecteur a critiqué la manie qu'ont certains élèves de placer leur règle sous la main pendant qu'ils écrivent.

Grammaire. — Laissons encore la parole à Monsieur notre Très dévoué Inspecteur, qui prend une part très active à la critique ouverte pour juger de la valeur de cette leçon. « La leçon avait du bon, dit-il, pourtant, elle ne m'a pas plu ; elle était plutôt un exercice de contrôle, qu'une véritable leçon. Le maître a supposé connue une chose qu'il fallait supposer au contraire n'être pas connue. Parfois en outre, il est complètement inutile de vouloir tout tirer par la méthode socratique. Un mot d'exposition remplacerait avec avantage « une demi-heure d'interrogations catéchétiques ».

Quelques expressions défectueuses de la part du maître sont signalées. L'application de la leçon est bonne.

Histoire. — La marche de la leçon a été excellente. La dernière leçon a été résumée au complet. L'exposé et le résumé de l'exercice, tout a plu.

« L'histoire, dit M. l'Inspecteur, doit faciliter l'élocution, ce que j'ai trouvé réalisé dans la présente leçon. » Cependant le cours moyen a été retenu un peu trop longtemps à la même tâche; ce qui aurait pu être évité en occupant ce cours à un travail écrit sur sa leçon d'histoire.

La partie ardue du jour est terminée ; comment décrire en quelques mots la partie récréative qui a suivi ?

« C'est charmant,
Oui vraiment
Bienheureux moment. »

VOLLERY *instituteur.*

